



**FICHE  
AUTOSYSEL**

Choix des modes de conservation



*« En zone AOP Picodon, du séchage en grange pour améliorer la qualité des fourrages »*

Nicolas SOUBEYRAND à Lamastre en Ardèche

## POURQUOI LE SECHAGE EN GRANGE ?

*« L'idée de départ était d'arrêter de gaspiller le foin 1<sup>ère</sup> coupe avec lequel il est impossible de faire produire du lait par des chèvres (jusqu'à 25 tonnes données annuellement à mon frère éleveur de vaches allaitante), et dans le même temps de baisser les charges d'achat d'alimentation en fourrage et concentrés.*

*2011, 2012 et 2013 ont été des années catastrophiques pour la récolte de foin : obligation d'acheter 2011, mauvaise qualité en 2012 et 2013. Au printemps 2013, j'ai fait un essai très concluant de séchage avec une chambre miniature bricolée avec une palette en bois, du carton épais et un ventilateur de récupération « les chèvres en lactation longues de l'été 2013 ont tout de suite préféré ce foin séché en vrac au foin de luzerne de repousses ! » Nous avons alors réfléchi plus en détail l'installation d'un séchage en grange sur notre ferme.*

*Le séchoir a pu rentrer en activité pour les repousses d'automne 2014. Une seconde cellule a été mise en service en 2016. »*

## LES POINTS DE VIGILANCE

- *« La charpente de mon hangar de stockage étant suffisamment solide, j'ai pu y installer la griffe de manutention. »*
- *« Avoir un projet cohérent : du désaisonnement bien maîtrisé pour un prix du lait élevé, une alimentation de qualité pour viser de bonnes performances techniques. »*
- *« L'objectif aujourd'hui est d'approcher l'autonomie fourragère en supprimant si possible l'achat de foin de luzerne. Je dois poursuivre l'augmentation de mes surfaces en prairies temporaires et bien maîtriser leur conduite. »*

## EN PRATIQUE

Notre exploitation est située en zone de montagne avec de fortes contraintes de pente et de climat... la disponibilité en surfaces labourables est très limitée. Dans notre cas, il est impossible d'être autonome sur les concentrés, nous n'avons pas assez de terres labourables pour produire nos céréales. Mon premier objectif est de rechercher l'autonomie fourragère et de diminuer ma dépendance aux achats de concentrés en récoltant des fourrages de grande qualité. Pour agrandir mes surfaces fourragères, je suis en train de défricher des bois et des zones embroussaillées. J'installe le plus possible des prairies temporaires sur les surfaces mécanisables, pour augmenter le rendement, mais aussi parce que ces fourrages sont plus appétents et de meilleures valeurs alimentaires. La maîtrise technique de la récolte des fourrages avec le séchoir en grange est une des clés de la réussite, et j'ai mis plusieurs années pour y parvenir.

L'utilisation du foin séché en grange nous permettra d'améliorer les critères techniques sur l'alimentation, et de respecter le cahier des charges de l'AOP PICODON. Par ce biais, l'amélioration d'environ 45 € par mille litres du prix du lait permet aussi de financer l'investissement.

Grace à la réalisation du diagnostic autonomie fourragère de la région Rhône-Alpes j'ai pu prétendre à une subvention. Ma démarche correspondait tout à fait aux critères du programme régional sur l'équipement du séchoir et sur l'amélioration de vieilles prairies. Grâce à l'existence du bâtiment de stockage et à la possibilité de pouvoir installer la griffe sur la charpente, et aussi parce que nous avons réalisé une bonne partie de la construction nous-mêmes, le coût de l'investissement a pu être maîtrisé.



### SI C'ÉTAIT À REFAIRE

« Si c'était à refaire, on recommencerait ! C'est un plaisir à récolter de la belle camelote ! »

### CONSEIL DE L'ÉLEVEUR

« Il faut bien réfléchir son investissement, le dimensionner par rapport aux surfaces que l'on a à récolter, comparer le coût et ce que l'on peut économiser.

La maîtrise technique de l'utilisation d'un séchoir en grange est très complexe, il faut beaucoup d'observation et 3-4 ans d'évolution pour y parvenir. Croire que c'est facile est une erreur ! »

## IMPACTS

### ● Autonomie

« Valorisation par le séchage des premières coupes et éventuellement des repousses de foin d'été. Le foin de prairies naturelles qui n'était pas utilisé aux chèvres avant est aujourd'hui de bonne qualité. Nous pouvons aujourd'hui fertiliser correctement pour obtenir de meilleurs rendements car nous savons que nous pourrions sécher dans de bonnes conditions les premières coupes.

L'amélioration de la qualité de la ration a permis de baisser significativement les quantités de concentrés (546 g/litre en 2014 et 428 g/l en 2015). »

### ● Economie

Faire vivre 2 UMO sur une petite structure.  
Amélioration du revenu disponible.

### ● Travail

« Le travail de maîtrise des surfaces fourragères et de récolte du fourrage est plus important et plus technique, mais plus valorisant. Je supprime le transport du foin de luzerne et j'ai moins le souci de trouver de la qualité avec le foin acheté. »

### ● Environnement

« J'ai augmenté un peu l'utilisation des fertilisants mais je sais qu'ils sont bien valorisés pour produire des fourrages de qualité.

La mécanisation et la fertilisation sur les surfaces de prairies naturelles est aujourd'hui utile car ces fourrages sont consommés par les chèvres.

Nous supprimons une partie des protéines et de l'énergie achetées avec le foin de luzerne, et aussi une partie du transport. »

## L'EXPLOITATION EN BREF

Exploitation située en zone de montagne

Main d'œuvre 2 UMO

SAU 22 ha de SAU uniquement composé de prairie permanente et association de longue durée

Troupeau 143 chèvres à 957 litres

70 jours de pâturage / an

80 T de foin séché en grange, avec l'objectif de parvenir à 100 T